



Vincent Léveillé-Dallaire

La motivation, un aspect essentiel de l'apprentissage

Je suis un étudiant qui termine cette année son parcours scolaire assez mouvementé dans le programme de baccalauréat en enseignement secondaire en univers social. Avant d'aboutir dans ce programme, j'ai terminé deux années dans d'autres programmes à l'Université Laval, soit une année en psychologie et une autre en enseignement primaire. C'est toutefois en changeant de programme pour la dernière fois que j'ai découvert ma réelle passion pour l'enseignement au secondaire. C'est l'endroit où je peux utiliser mon humour pour présenter des concepts à des jeunes qui veulent apprendre.

Introduction

Lors de mes expériences de stage, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises d'aller observer des enseignants afin de voir leurs façons de présenter leurs contenus aux élèves. C'est justement lors de ces observations que j'ai observé que plusieurs enseignants utilisaient, comme moyen principal, la lecture et le fait de surligner dans le cahier d'apprentissage pour présenter les contenus. Les élèves avaient dans de nombreux cas l'air complètement désintéressés des propos de l'enseignant. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai choisi la motivation comme sujet de mon projet d'investissement professionnel, puisqu'il me paraît important que les élèves soient intéressés à en apprendre. D'ailleurs, il semble que mes observations soient partagées par d'autres individus, puisque certains élèves qui sortent du contexte de la pandémie du Covid-19 affirment que les enseignants ont parfois une nonchalance dans leurs prestations magistrales, ce qui démotive davantage les élèves à mettre des efforts dans leur réussite (Scali, 2022). Cette constatation a donc motivé le sujet de cet article à réfléchir sur l'impact de la motivation d'un élève envers les contenus et l'école de manière générale sur sa réussite. Pour répondre à cette question, il est évidemment important de déterminer les caractéristiques propres à la motivation dans un contexte scolaire, en plus de considérer les différentes variables qui peuvent l'influencer, soit le rôle de l'enseignant, la zone proximale de développement, les besoins des élèves de manière plus générale et les actions concrètes à entreprendre pour favoriser une motivation plus grande.

Motivation et ses caractéristiques

D'abord, il est important de déterminer ce qu'est la motivation, ses déterminants et ses impacts sur la réussite. La motivation est l'ensemble des forces et des facteurs qui encouragent un individu à poser des gestes ou des comportements dans le but d'atteindre un objectif ou de réaliser une activité (Chekour et al., 2015). Par ailleurs, lorsque les facteurs qui poussent un individu à porter une action viennent de l'extérieur, on considère que cette motivation est extrinsèque. (Chekour et al., 2015) Par exemple, lorsqu'un enfant mange tous les légumes de son assiette afin d'avoir le privilège de manger un dessert, sa motivation est extrinsèque. À l'inverse, dans le cas où le facteur qui porte l'individu à poser une action est le plaisir ou le sentiment d'accomplissement personnel, on considère que la motivation est intrinsèque. (Chekour et al., 2015) Dans la mise en situation précédente, on pourrait donc dire que la motivation intrinsèque serait associée au désir de l'enfant de manger son dessert puisque c'est quelque chose qu'il aime. Dans un contexte scolaire, une motivation extrinsèque pourrait être que la pression que les parents exercent sur leur enfant le porte à mettre des efforts en classe pour avoir de bons résultats. Toutefois, une meilleure manière de motiver serait de chercher à trouver une manière que l'enfant soit motivé par le plaisir d'apprendre, ce qui se rapprocherait davantage d'une motivation intrinsèque.

Déterminants de la motivation

Viau (1994) définit la perception d'un élève face à sa motivation selon trois déterminants cruciaux. (Chekour et al., 2015) Le premier est l'utilité de la tâche qui lui est présentée. En effet, si l'élève considère que l'activité qui lui est donnée est pertinente pour son apprentissage, il a davantage de chance de mettre des efforts dans la réalisation de celle-ci. (Chekour et al., 2015) L'effet contraire est aussi vrai. Par exemple, si on dit à un élève de lire un livre sans lui mentionner ce que la lecture de ce livre peut lui apporter ou les finalités de cette tâche, l'élève aura tendance à être démotivé et à ne pas voir l'utilité de la tâche, ce qui réduit ses chances de l'accomplir d'une manière productive. (Beauchamp, 2022) Le deuxième déterminant de la motivation scolaire est la perception d'un élève de sa compétence à réaliser la tâche qui lui est donnée. (Chekour et al., 2015) Ce deuxième déterminant est d'autant plus important, puisqu'il concerne aussi son besoin fondamental de compétence. De fait, le sentiment de compétence est un élément clé dans la dynamique motivationnelle, puisqu'il affecte aussi l'estime de soi de l'élève dans le cas d'un succès ou d'un échec. (Galand, 2006) Il touche donc une zone assez sensible pour un enseignant, puisque celui-ci doit considérer que la tâche qu'il donne à l'élève ne doit pas être trop difficile, car cette action pourrait résulter à un découragement face à la réalisation de cette tâche. De plus, il est aussi à garder en tête que la tâche ne doit pas être trop simple, puisqu'elle irait à l'encontre du premier déterminant de la motivation, puisque l'élève réaliserait rapidement qu'il n'a rien à apprendre en faisant ce qu'on lui demande. C'est cette zone grise que l'on appelle la zone proximale de développement. (Venet et al., 2016) Il s'agit d'une zone où la difficulté de la tâche est assez élevée pour que l'élève fasse des efforts pour atteindre ce qu'on lui demande. D'ailleurs, la complétion d'un travail qui se situe dans la zone proximale de développement permet à l'élève de développer ses fonctions psychiques supérieures, soit sa mémoire, son raisonnement ou sa perception. (Venet et al., 2016) Un exemple de cette théorie de Vygotski dans un cours de mathématiques serait de donner aux élèves les outils nécessaires pour résoudre un nouveau problème de mathématiques, pour ensuite le résoudre à l'avant de la classe sans demander l'aide de la classe. Une fois le problème résolu par l'enseignant, celui-ci doit en présenter un deuxième, qui aborde les mêmes concepts, en suscitant la participation des élèves. C'est seulement une fois que les élèves et l'enseignant auront résolu ensemble le deuxième problème que l'enseignant pourra leur donner des exercices semblables à réaliser seul. De cette manière, la

difficulté sera assez élevée pour donner un défi à l'élève et que la complétion de la tâche lui procure de la satisfaction. (Barbeau et al., 2015) Le dernier déterminant de la motivation scolaire est le degré de contrôle que l'élève considère posséder dans le but de compléter une tâche ou une activité. (Chekour et al., 2015) Dans un contexte scolaire, il s'agit donc pour l'enseignant de donner aux élèves une tâche qui est réalisable en utilisant les informations qu'ils possèdent et non une tâche qui se base sur la chance.

Les indicateurs de la motivation scolaire

Les indicateurs de la motivation scolaire peuvent être vus comme une manière de mesurer le degré de motivation d'un élève d'une manière assez générale. (Chekour et al., 2015) En fait, il s'agit de voir chaque composante comme étant une conséquence de la composante précédente. Je veux toutefois mentionner que les composantes, malgré qu'elles s'influencent entre elles, ne sont pas dépendantes les unes des autres. Le premier indicateur est le choix, qui réfère à l'intérêt de base de l'individu face à une matière. Un individu qui n'aime pas la matière d'un cours n'aura pas tendance à avoir un engagement cognitif, soit le deuxième indicateur, dans ce cours. Cet engagement cognitif permet donc à l'élève de consacrer du temps d'étude et persévérer dans ses apprentissages. La persévérance est d'ailleurs le troisième indicateur qui permet aussi au dernier de faire son apparition, puisque la persévérance, soit la somme du temps investi dans une matière à l'extérieur du contexte de classe, permet à l'élève de performer. (Chekour et al., 2015) La performance étant le dernier indicateur de la motivation scolaire. Considérant qu'il est possible pour un enseignant de voir une certaine corrélation entre la motivation intrinsèque d'un élève face à une matière et son investissement personnel dans celle-ci à l'extérieur de la classe, voyons maintenant l'impact qu'un enseignant peut avoir sur cette motivation.

Le rôle des enseignants

Commençons cette section en affirmant que les études montrent que la motivation et l'engagement d'un élève dans son milieu scolaire ont une influence considérable sur la réussite. (Darling-Hammond et al., 2019) Comment un enseignant peut-il avoir un impact sur cette motivation? Un enseignant peut décider que les finalités de son enseignement et de ses situations d'enseignement sont axées vers des buts de maîtrise et non de performance. Ce genre d'approche face aux évaluations favoriserait ainsi l'apprentissage des élèves en permettant à ceux-ci d'accorder moins d'importance à la

note, mais davantage à la compréhension des contenus enseignés. (Galand, 2006) Il est possible pour l'enseignant de proposer des projets ou des résolutions de problèmes qui sont en harmonie avec les intérêts des élèves. La proposition, qui offre directement un choix à l'élève, permet à l'élève de se sentir considéré, tout en abordant ses intérêts dans une salle de classe. Cette proposition permet à l'élève de donner un sens aux savoirs qu'on lui enseigne et de jouer sur les indicateurs de la motivation scolaire. (Barbeau et al., 2015) Un exemple serait de proposer dans une classe de secondaire 5 en éthique qui écoutent beaucoup de séries japonaises dans leur temps libre d'analyser un épisode d'une série qui aborde un dilemme éthique significatif. La motivation des élèves de cette classe face à la tâche aurait donc davantage de chance de devenir intrinsèque. De nombreuses études montrent qu'un enseignement axé sur l'élève répond davantage à ses besoins en termes d'apprentissage. (Hérol, 2019) Cette influence des enseignants ne se limite pas uniquement à la présentation des contenus. Il peut aussi s'agir d'utiliser l'opinion des élèves dans la décoration de la classe, ou dans le choix de certaines règles de classe. Certaines études montrent les bénéfices que cette approche a dans l'engagement des élèves dans leur milieu scolaire ainsi que dans le cours concerné. (Darling-Hammond et al., 2019) Le fait de simplement donner plus de responsabilité et d'autonomie à sa classe a aussi tendance à augmenter la motivation intrinsèque des élèves ainsi que leur désir d'apprendre. (Fenouillet & Tomeh, 1998) Par exemple, on peut penser à impliquer les élèves dans les tâches de distribution des copies d'examen ou d'exercices, de les interpeller à aider à effacer au tableau ou simplement à utiliser la démocratie de la classe pour discuter des comportements à avoir dans certains contextes. D'autres études suggèrent aussi que l'enseignement de stratégies de métacognition efficaces favoriserait la motivation des élèves. (Fallu, 2000) Dans l'ensemble, puisque les enseignants ont la charge du fonctionnement de la classe, il est possible pour nous d'inclure les élèves dans toutes sortes de décisions par rapport aux sujets à étudier, aux types d'examens que l'on donne, ou simplement à quelques règles de classe.

Relation élève-enseignant

Il reste un dernier élément qui peut influencer la motivation et l'engagement des élèves dans le contexte scolaire, soit la relation entre l'enseignant et les élèves. Une étude d'Anne Doré-Côté montrerait une corrélation importante entre la dynamique de bienveillance de l'enseignant envers un élève et le risque de décrochage de celui-ci. En fait, plus l'élève considérerait que son

enseignant était bienveillant et compréhensif, moins son risque de décrochage était élevé. (Doré-Côté, 2007) À l'inverse, plus l'enseignant avait tendance à adopter une position punitive et sévère à l'égard de ses élèves, plus leur risque de décrochage était élevé. (Doré-Côté, 2007) Cette corrélation s'appliquait aussi à l'engagement de l'élève dans la classe, ce qui suggère que l'enseignant a un impact à ne pas négliger sur la motivation des élèves. Fallu (2000) explique aussi que la valorisation des études, le renforcement positif lors de réussite ou les systèmes de reconnaissance favoriseraient aussi que l'élève se sente concerné et engagé dans sa communauté scolaire.

Implications concrètes

Le texte peut sembler un peu compact et vague à quelques endroits. C'est pourquoi je pense qu'il pourrait être bénéfique d'aborder des exemples concrets de moyens qui pourraient être mis en place pour encourager la motivation des élèves. D'abord, le simple fait de demander aux élèves leurs opinions sur les différents types de présentation des contenus peut faire en sorte qu'ils se sentent écoutés et qu'ils ont un choix ou une influence sur le fonctionnement d'un cours. Ensuite, l'implantation d'une relation bienveillante en générale semble avoir des bénéfices. (Doré-Côté, 2007) Cette relation peut se sentir dans plusieurs contextes. Lorsqu'un élève est en retard, au lieu d'être rigide sur la conséquence et le temps qu'il perd en ayant un ton méprisant et autoritaire, il est possible et bénéfique à l'instauration d'une bonne relation saine avec l'élève de simplement commencer par le questionner sur la raison du retard et de lui demander de rester après le cours pour discuter avec lui des solutions qui pourraient être mises en place pour éviter que ce genre de chose se reproduise. Un autre exemple serait d'investir davantage de temps en classe sur un sujet qui semble capter l'intérêt des élèves. De cette manière, l'enseignant ne perd pas trop de temps sur des concepts qui ne sont pas à l'étude, mais il encourage ses élèves à écouter et avoir plus de plaisir pour une portion du cours. Face à la réussite des évaluations, le fait de donner des rétroactions fréquentes non seulement lors des exercices, mais lors des examens, permet à l'élève de voir ses erreurs, mais aussi de percevoir la tâche comme un défi qui requiert un effort et non seulement de se concentrer sur les résultats académiques.

Conclusion

Finalement, il semble qu'il y ait un consensus scientifique sur l'impact de la motivation scolaire sur la réussite des élèves. Malgré qu'il puisse être difficile pour

un enseignant de déterminer le niveau de motivation de chacun des élèves de sa classe, il est possible pour lui d'instaurer un climat de classe qui favorise l'apprentissage des élèves en les considérant dans les règles de classe, dans la décoration de l'espace ou dans la présentation des contenus. Cette influence touche aussi la relation étroite qu'il entretient avec chacun d'entre eux. De cette manière, il peut choisir une position bienveillante, axée sur l'autonomie des élèves, le respect et la compréhension. Naturellement, une séance d'informations sur les différents indicateurs et déterminants de la motivation scolaire pourrait aussi aider tout enseignant à mieux comprendre le fonctionnement de la motivation de ses élèves. Il reste seulement à voir si la réalité du manque de temps et de ressources permet ce genre de formation.

Références

- Barbeau, D., Montini, A., et Roy, C. (1997). Comment favoriser la motivation scolaire. *Pédagogie collégiale* 11, (1), 9-13. https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/21036/barbeau_et_autres_11_1.pdf
- *Beauchamp, Y. (2022). Le cercle de lecture: une activité motivante: Comment favoriser l'engagement pour la lecture chez des élèves de 2e secondaire en difficulté d'apprentissage fréquentant une école située en milieu défavorisé? [thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. <https://depote.uqtr.ca/id/eprint/10659/1/eprint10659.pdf>
- Chekkour, M., Chaali, R., Laafou, M., et Janati-idrissi, R. (2015). Impact des théories de la motivation sur l'apprentissage dans le contexte scolaire. *EpiNet: revue électronique de l'EPI*, 174. <https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1504c.htm>
- *Darling-Hammond, L., Flook, L., Cook-Harvey, C., Barron, B., et Osher, D. (2019). "Implications for educational practice of the science of learning and development". *Applied Developmental Science*, 24(2), 97-140. <https://doi.org/10.1080/10888691.2018.1537791>
- *Doré-Côté, A. (2007). Relation entre le style de communication interpersonnelle de l'enseignant, la relation bienveillante, l'engagement de l'élève et le risque de décrochage scolaire chez les élèves de la troisième secondaire [thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QMUQ/TC-QMUQ-1245.pdf>
- *Fallu, J. S. (2000). La qualité des relations élève-enseignants à l'adolescence: Un facteur de protection de l'échec scolaire. [mémoire, Université de Montréal]. <https://umontreal.scholaris.ca/items/b6493fb0-6a8f-40a3-a043-dc9ea3e842d4>
- Fenouillet, F. et Tomeh, B. (1997) "La motivation agit-elle sur la mémoire ?" [mémoire, Université Rennes II]. <https://www.lesmotivations.net/IMG/pdf/actionmotivatiommemoire-2.pdf>
- * Galand, B. (2006) La motivation en situation d'apprentissage: les apports de la psychologie de l'éducation. *Revue française de pédagogie*, volume(155), 5-8. <https://journals.openedition.org/rfp/59>
- *Hérould, J. F. (2019). Un modèle de la situation d'enseignement-apprentissage pour mieux comprendre l'activité de l'élève en classe. *Revue des sciences de l'éducation*, 45(1), 82-107. <https://www.erudit.org/en/journals/rse/2019-v45-n1-rse04867/1064607ar.pdf>
- Scali, D. (2022). Les profs aussi sont nonchalants. *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2022/06/19/les-profs-aussi-sont-nonchalants>
- *Venet, M., Correa Molina, E. et Saussez, F. (2016) "Pédagogie universitaire et accompagnement dans la zone proximale de développement des enseignants et enseignantes en formation initiale et continue". *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 19,volume(1), 1-10. <https://www.erudit.org/en/journals/ncre/2016-v19-n1-ncre03146/1040660ar/>